

et autres présents.

La duchesse de Chartres lui a donné des cloches superbes qu'il devait faire béatifier à Rouen ; Son Altesse Royale avait bien voulu en être la marraine. Madame la Maréchale de St-Arnaud lui a donné aussi un superbe calice d'or. Evidemment la France est très-sympathique à l'œuvre de l'apôtre canadien.

— A l'occasion des démonstrations qui ont été faites à Son Excellence le Marquis de Lorne, lors de son arrivée au Canada, voici ce que nous lisons dans les *Annales Catholiques* :

“ Les Canadiens ont accueilli avec de grandes démonstrations d'enthousiasme leur nouveau vice-roi gouverneur, le marquis de Lorne, et sa femme la princesse Louise, fille de la reine Victoria. Sous ce rapport, le Canada français a rivalisé avec le Canada anglais.

“ Un incident a signalé la présence du Lord Gouverneur à Montréal. Lors des préparatifs du grand lever au Windsor, l'aide de camp du marquis de Lorne fit publier dans les journaux une note officielle d'après laquelle il était joint à toutes les dames qui assisteraient au “ lever vice-royal ” de se présenter en costume de Cour, c'est-à-dire en “ robe décolletée. ” La note, pour comble de malheur, ajoutait que pour se dispenser du “ costume, ” il fallait un “ certificat de santé. ” Ce fut dès lors, un orage dans la société et la presse montréalaise. Les Canadiennes, qui ne sont point habituées aux costumes de cours, ont horreur des excentricités inconvenantes des mœurs européennes. Elles ont protesté, et la presse a fait savoir au vice-roi que les dames du Canada renonceraient aux fêtes officielles plutôt que de changer sur ce point “ leurs modes ” et leur manière de voir.

“ L'incident, on le voit, est tout en l'honneur des Canadiennes, qui ont reçu une approbation publique venue de l'évêché de Montréal. Mgr l'évêque de Bithna, *in partibus*, a écrit ces mots au rédacteur d'une causerie qui leur donnait raison : l'espère que l'ordonnance et le certificat du médecin, relativement aux robes décolletées, resteront à l'état de lettre morte, au moins pour ce qui concerne les familles canadiennes françaises. Elles ne se s'en trouveront pas plus mal ni devant les hommes ni surtout devant Dieu, qui, assurément, ne reconnaît ni la mode ni la coutume anglaise, à la cour ou ailleurs. ”

— L'Hon. M. Girard, sénateur à Manitoba, qui est actuellement à l'Hôtel du Canada, à Montréal, nous apprend qu'il a fait le voyage entre St. Boniface et Montréal en quatre jours. Il y a huit ans, ce voyage prenait un mois. Il y a dix ans, le gouverneur Simpson était obligé d'être en route deux mois pour se rendre à son fort. Dans quelques semaines, les voyageurs de Manitoba pourront se rendre à Montréal en douze heures de moins, lorsque le char *Pullman* circulera entre St. Paul et le Grand-Tronc.

## CAUSERIE AGRICOLE

### USTENSILES DE LA LAITERIE.

Après avoir fait choix d'un emplacement convenable pour la laiterie, l'objet qui mérite le plus d'attention concerne les ustensiles ; si leur propreté et leur forme sont extrêmement essentielles, leur nature ne l'est pas moins.

Une description, même la plus succincte, de tous les instruments nécessaires à une laiterie, deviendrait ici assez inutile,

parce qu'ils varient par leur nature, par leur forme et par leur nombre, à raison des habitudes et des ressources locales.

*Vases pour traire les vaches et pour transporter le lait de la vacherie à la laiterie* — A propos de ces ustensiles nous empruntons à M. Londelet, ce qu'il en dit dans un excellent ouvrage intitulé : *Instruments, machine, appareils agricoles, etc.* : “ Les seaux pour traire sont de bois ou de fer-blanc ; ils ont généralement un diamètre plus grand à l'ouverture qu'au sommet ; une grande ouverture est nécessaire, afin qu'il n'y ait pas de lait perdu lorsque les animaux remuent pendant la traite. Une grande tase est moins indispensable, parce que le vacher ou la vachère tient le seau penché, et le consolide sur la laitière au moment de la traite. Dans les exploitations rurales bien administrées, les seaux sont gradués intérieurement, afin de constater la quantité de lait donné journalièrement par chaque vache.

Les seaux pour transporter le lait de la vacherie à la laiterie sont également de bois ou de fer-blanc, de forme cylindrique à base plus grande que l'ouverture. Pour le transport du lait, il faut placer dans le seau un disque en bois léger, qui empêche le lait de balloter et de se réchauffer.

Les vases en bois sont ceux qui en général exigent les soins les plus minutieux et les plus attentifs de propreté, parce qu'ils s'imbibent plus facilement de lait, et en outre que, leurs couvercles ne joignant pas avec une rigoureuse exactitude, il reste toujours dans les intervalles quelques particules de lait que la brosse et les lavages ne peuvent enlever, et qui finissent par s'aigrir et par faire enfler le lait qu'on dépose dans leur intérieur. Dans le cas où l'on aurait laissé séjourner par négligence le lait assés longtemps pour qu'il s'aigrisse dans un vase de bois, on le remplit d'une eau bouillante de lessive de cendres, ou d'une dissolution légère de potasse ou de sel de soude ; on l'isse séjourner cette eau pendant 10 ou 12 heures, on la renouvelle même au besoin, puis on récite forte ont partout avec la brosse ; on vide la lessive, on passe et on frotte le vase plusieurs fois dans l'eau bouillante ; on répète cette opération dans l'eau fraîche, on égoutte, on sèche au soleil et à l'air, et on n'en fait usage que 24 heures après.

*Ustensiles à couler le lait* — On les nomme coltoirs ou passoirs. Ils sont de formes très-variées. Dans la plupart des laiteries, on se sert d'un tamis de crin qu'on tient à la main au-dessus des terrines, ou sur une sorte d'entonnoir muni d'une poignée. Un tissu de crin est bien préférable aux linges de toile ou de laine, quoique ceux-ci puissent être changés et lavés à volonté ; mais il faut avoir soin d'empêcher le crin de s'encrasser et de contracter aucun mauvais goût. En Angleterre, dans les grandes laiteries, les passoirs sont garnis d'une toile métallique d'un tissu très-fin et en fil d'argent.

*Vases à contenir le lait* — La forme de ces vases est très-variée. La manière la plus convenable pour les vases à lait est le fer-blanc ou la tôle étamée. Ce sont les plus faciles à nettoyer et à maintenir dans l'état de propreté voulu pour la bonne conservation du lait.

Le choix des vases à lait doit se faire au double point de vue de la facilité de les nettoyer et de l'économie.

Nous empruntons à la *Maison Rustique du XIXe siècle* les renseignements suivants qui seront d'une grande utilité à ceux qui désirent augmenter le revenu de leur laiterie :